

TH. Ne comprons-tu pas aussi le crapaud sous le n<sup>o</sup> des Gr<sup>e</sup>ouilles, lesquelles tu mets au rang des Amphibies? M. Ils ont tous deux une m<sup>e</sup>me figure, mais leur naturel est fort diff<sup>e</sup>rent : car le Crapaud ne se tient point en l'eau, ni ne saute point, ni n'a point de voix, ni n'a la couleur verte ou rouffastre, comme la Grenouille, mais demeure presque toujours caché dans sa caverne, sinon lors qu'il se met en campagne pour recueillir le venin d'autour des plantes, tout au contraire des Abeilles, qui le haïssent à mort : & m<sup>e</sup>me veu que les Grenouilles sont tres-delicates & bonnes à manger principalement à l'Hectique, toutesfois il n'y a plus grand' peste que la chair du Crapaud, laquelle n'est pas seulement pernicieuse, si on la mange, mais aussi tres-dangereuse, si on la flairer seulement.

*Des Rats, qui vivent en l'eau, & autour des eaux, en la maison, & parmy les champs.*

## SECTION VIII.

TH. Quel animal suit de près la nature des Amphibies? M. Le Rat aquatique, c'est celui, qui vit autour des eaux, car il est du tout animal terrestre ne faisant sa demeure aucunement dans l'eau.

TH. Combien y a-t-il de sortes de Rats? M. Plusieurs, comme l'Aquatique, le Mus-araignee, le Criquet, le Rustique, le Pontique, l'Alpin, le domestique autrement appellé Souris, duquel font deux especes : finalement on trouve le  
Giron.

Gliron, qui retire au Rat, comme de vray ils ont tous presque vne mesme figure, combien que leur nature soit dissemblable: mais la faute des mots nous contraint de laisser passer plusieurs choses sans les pouuoir nommer de leur propre vocable.

T H E. Pourquoy parles-tu d'un Rat aquatique, puis que l'eau est poison aux Rats? M Y S. <sup>a</sup> Au 8. liu. de l'Histoire des animaux c. 28. Ainsi certes l'a escript Aristote <sup>a</sup> contre l'experience, qui le dement d'auoir dit, que les Rats meurent, s'ils boyent de l'eau: car ceux, qui veulent conseruer leurs liures & accoustremés, qu'ils ne soyent rongez des Rats, remplissent d'eau quelque escuelle, à fin que l'ayants beuë, ils s'abstiennét de les fripper: & mesme les Rats ont de coustume de lecher par terre la saluue des hommes à faute d'eau.

T H. D'où sortent tout à coup tant de troupes de Rats agrestes appelez autrement Muls, lesquels, apres auoir rauagé le bien de la terre, s'esuanoüissent tellement, qu'on n'en trouue pas vn dehors, ni dans les cauernes? M Y S. Certainement ils sont vn fleau de Dieu mandé du ciel; lequel <sup>b</sup> Plin & <sup>c</sup> Aristote ont admiré, <sup>b</sup> Au 8. liu de son histoire naturelle. ne sçachans d'où sortoyent tant de Rats tout à coup, ni en quelle part ils se retiroyent apres <sup>c</sup> Au 6. liu. de l'Histoire des animaux au dernier chap. auoir faict rauage du bien de la terre, monstrans aussi, qu'ils confessoient tacitement, qu'il y auoit beaucoup de choses par dessus les ordinaires effets de nature, dequelles on ignore les causes, & que par ainsi Dieu auteur de nature n'estoit astrainct aux loix de la necessité.

T H. Ne voudroit-il pas mieux opiner, que

toute ceste vermine s'engendre de la bouë & pourriture de la terre eschauffée par la chaleur du Soleil, ne plus ne moins que les Brucs & Chenilles : M<sup>r</sup>. La terre ne se pourrist iamais, car s'il aduenoit ainsi, il faudroit que tous les ans elle produisist des troupes de Rats, puis qu'on la void ordinairement fomentée de chaleur & humidité porter toutes sortes de fruits; mais ce que nous deuons le plus admirer est, qu'un si grand nombre de Souris s'euanouïst en telle sorte, qu'on n'en trouue pas vne ni morte ni viue apres qu'elles ont dissipé les fruits : autrement il faudroit qu'elles infectassent de leurs charengnes toute la terre, ou qu'elles la molestassent par leur infinie propagation, & par ainsi l'abondance & cherté des fruits ne viendroit point de la main de Dieu, mais pluïst de l'ordre de nature.

THEO. Pourquoy est-ce qu'il n'y a que les deux especes des Rats & des Grenouilles, qui naissent d'eux-mesmes en si grand'abondance parmy les quadrupedes, veu que les autres animaux, qui s'ont utiles & prouitables, ne croissent sinon avec labeur selô la voye de propagation? M<sup>r</sup> s<sup>r</sup>. Tout ainsi que ce Sage administrateur du monde nourrist vne infinité d'hommes par la venue annuelle de beaucoup de sortes de Poissons & Oiseaux, lesquelles il excite en vn moment : de mesme aussi chastie-il leur organce, quand il leur reprime sa liberalité; ou l'efficace de l'eau, ou de la terre, ou de l'air, ou la fœcondité des animaux pour les ranger de leurs desbordemens sous sa crainte: de là vient  
que

que les eaux tantost se desbordent sur la plaine, ou que l'air tantost infecte les animaux par la corruption, ou que le feu tantost s'alume ravageant par tout les edifices d'une ville, desquelles choses on ne sçait non plus la cause, que du desbordement de ceste iniurieuse vermine, ou des maladies populaires.

T H. Quelques animaux ne se pourroyent-ils pas cacher tant secrettement, qu'on ne les voit en aucune part ? M Y. Non certes: car combien que plusieurs animaux se retirent le iour, neantmoins ils sortent la nuit en campagne pour chercher leur pasture, cōme les Chashuans & Hibous, les Chauve-souris & plusieurs bestes farouches, lesquelles abandonnent sur le iour la iouissance de la terre à l'homme pour la luy laisser cultiver, en repetant alternativement l'usage d'icelle sur la nuit pour prendre leur refection. Quelques animaux se cachent tout l'Hyuer, comme certaines especes de Rats & de Mustelles, l'Herisson, la Taulpe, l'Ours, le Taxon, les Serpents, les Sansues, & les Glyrōs, qui passent presque tout l'Hyuer en dormant sans boire ni manger: toutesfois quelques animaux se font provision d'aliments pour en vivre l'Hyuer dans leurs cachots & tanières, comme le Coq, l'Abeille, la Formis, la Guepe, & les Escurieux: toutesfois on trouve les Glyrons seuls entre tous les autres animaux, qui peuvent demeurer sans manger, comme ensevelis du sommeil, tout l'Hyuer.

T H. Comment se peut-il faire que les Glyrons demeurent si long temps sans boire &

488 TROISIEME LIVRE

sans manger? M Y S. Parce que leur graisse caille dans les conduits, qui sont refermez par froid, & mesme aussi pour-autant que les animaux dissipent moins d'humeurs, quand ils demeurent immobiles, dont il aduient, qu'ils supportent plus facilement la faim, car le sommeil abbat le trop grand desir de boire & de manger, ce qu'on a tresbien remarqué au Gliron, ainsi que chantent ces vers icy:

*Cependant que les monts sont de neige couuers,  
Je dors ensevely au somme tous Hivers  
Sans boire & sans manger, & toutes-fois ma  
graisse*

*Plus que iamais se rend sur mes roignons espesse.*

THEOR. Si les Glirons demeurent si long temps sans se reueiller, il faut qu'ils passent le reste de l'année sans dormir? M Y. Pourquoi non? & mesme il semble que ceste bestiole aist compassé vn quartier de l'année pour dormir continuellement, à fin que les hommes entendent par là, qu'ils n'ont qu'une quatriesme partie du iour naturel pour le temps déterminé à leur sommeil, c'est à dire six heures, lesquelles estans aggregées comprennent au bout de l'année ces trois mois entiers: iasoit que les enfans dorment d'auantage, & les vieillards vn peu moins: car le sommeil, qui est trop profond en ceux-cy, accompagne souuent la mort, comme de mesme les petits enfans ne sont pas de longue durée, qui dorment moins, que leur naturel ne porte.

TH. Ne seroit-il pas meilleur de croire que les Glirons meurent en hyuer, & que puis apres  
ils

ils reprennent la vie, ne plus de moins qu'on dit du Philosophe Epimenides, & de plusieurs autres, lesquels apres auoir dormy l'un soixante ans, & l'autre trois cents, en fin retournerent en vie. M. Y. Les Glirons sont bien tant assourpis, qu'ils ne se bougent d'un mesme lieu, ni pour estre frappez, ni pour estre esbranlez, ni voire mesme qu'on les blesse: mais si on les plonge dans vne fontaine, incontinent ils sautent hors de l'eau: de là on peut entendre qu'ils on vie par la respiration: de mesme aussi peut-on iuger que ces Dormars n'estoyent pas morts, non seulement en ce, qu'ils ne se pourrissoient point, mais aussi en ce, qu'estans reueillez personne d'eux ne monstroir qu'il fust enuieilly en vn si long espace de temps.

T. H. Mais cecy semble à plusieurs fabuleux? M. Y. T. Je ne doute pas que plusieurs ne le tiennent pour vne fable: toutes fois il ne leur doit sembler plus incroyable que ce qu'on void ordinairement au Gliron: car il faut necessairement que la nature luy supplie le deffaut du boire & du manger, ou autrement qu'il meure, puis que c'est vne beste, qui a, comme les autres, vne chaleur naturelle: & mesme les anciens Philosophes, Aristote, dis-ie, & Chrylippus, n'ont iamais douté de la verité de l'Histoire de ceux, qui ont escript qu'Epimenides & plusieurs autres auoyent dormy tans d'années, puis qu'ils n'ont esté en controuerse d'autre chose, que de la cause de cest sommeil admirable.

T. H. Quelle raison pourroit-on apporter, qui

fust vray semblable. **M. V.** Aristote pense que ceux, qui dorment si profondément tant d'années, ne comprennent pas le temps plus long d'un moment, ne plus néanmoins que tu ne trouverois vne ligne gueres longue, si tu iettois ta veue tout à coup dessus les deux extremittez : mais ceste raison me semble fort froide, car si elle estoit veritable, tant plus vne personne dormiroit tant moins s'enuieilliroit-elle : mais c'est vne chose asseurée, que nonobstant que le sommeil soit utile aux enfans & ieunes hommes, neant-moins il est pernicieux à ceux, qui sont de plus grand aage : comme au contraire tant plus ils sont vigilants tant plus aussi sont-ils vigoureux. Doncques, pour retourner aux Glirons, la cause de leur sommeil est euidente, veu qu'ils ne le continuent point plus d'un quartier de l'année, lequel espace est bien requis pour le repos de l'homme, cōbien qu'il ne dorme pas trois mois de l'année sans intermission, toutes-fois ie ne vois point de raison, qui me puisse persuader qu'un homme dorme soixante ans continuellement sans qu'il n'interrompe par interualle son repos.

**a** Ainsi le raconte Plin.

**T. H.** Pourquoi les Loix des Censeurs Romains ne deffendoyent pas moins de manger la chair du Gliron que la Loy diuine ? **M. V.** Les Legislateurs tant des Hebreux que des Latins s'estoyēt proposez vne mesme chose, toutesfois leur intētiō estoit diuerse, car les Romains ne deffendoyent l'usage du Gliron pour autre raison que pour reprimer la dissolution des banquetts, enioignans par mesme moyen expressement